



Johann Baptist Keune (1858-1937) entre France et Allemagne. Un archéologue mosellan victime de la Grande Guerre

Julien Trapp, Jürgen Merten

DANS **REVUE HISTORIQUE** 2014/3 (N° 671), PAGES 527 À 545
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-3264

ISBN 9782130629429

DOI 10.3917/rhis.143.0527

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-historique-2014-3-page-527.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*Johann Baptist Keune (1858-1937)
entre France et Allemagne.
Un archéologue mosellan victime
de la Grande Guerre*

Julien TRAPP et Jürgen MERTEN

L'historiographie de l'archéologie est un thème de recherche relativement récent et peu étudié, malgré l'importance de la documentation disponible, tant au niveau national que local. À l'exemple de l'Alsace, la Moselle connaît la particularité d'avoir été annexée à l'Empire allemand pendant près d'un demi-siècle entre 1871 et 1919, voyant ainsi l'arrivée d'une nouvelle élite germanique. Toutefois, ce passé est resté longtemps lourd à assumer, aussi bien au niveau politique que scientifique. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que l'intérêt des historiens français se porte sur ce thème, tandis que leurs homologues d'outre-Rhin l'étudient dès les années 1970. La reconnaissance politique n'est venue que très récemment, la ville de Metz ayant décidé de rebaptiser certaines rues du nom de savants allemands. L'un d'entre eux, Johann Baptist Keune, a profondément marqué l'archéologie mosellane et messine. Injustement expulsé en 1919 après avoir réalisé un travail de sauvegarde du patrimoine remarquable au cours de la Grande Guerre, les commémorations de 1914 étaient une bonne occasion de remettre en lumière son œuvre en Moselle annexée.

La Lorraine et son chef-lieu, Metz, ont vu leur territoire osciller pendant plusieurs siècles entre la France et l'Allemagne. Depuis le traité de Westphalie en 1648, une partie de la Lorraine, à l'instar de l'Alsace, appartient au royaume de France. En raison des conséquences de la guerre franco-prussienne de 1870, l'Alsace et le nord de la Lorraine, dont la population est en majorité germanophone,

sont rattachés au II^e Reich allemand, nouvellement instauré, pour former la terre d'Empire d'Alsace-Lorraine (*Reichsland Elsass-Lothringen*)¹. Du point de vue allemand, cette annexion est davantage considérée comme une réunification alors que le désir de revanche du côté français sera l'une des causes profondes de la Première Guerre mondiale. La zone située entre Moselle et Meuse en deviendra alors l'un des principaux champs de bataille sur le front occidental. Pendant près d'un demi-siècle, Metz et la Moselle sont ainsi allemandes, accueillant une nouvelle population immigrée, dont fait partie Johann Baptist Keune, premier directeur des Musées de Metz.

Suivant l'exemple de son ancien collègue de Trèves, Felix Hettner (1851-1902), fondateur et directeur du *Rheinisches Landesmuseum*, Keune appartient à une nouvelle génération de savants, émergée au milieu du XIX^e siècle en Allemagne, qui possède une véritable avance en archéologie. Les universités allemandes délivrent alors les meilleures formations en matière d'archéologie, mais aussi en lettres classiques et en philologie. L'histoire ancienne européenne est dominée par les travaux de Theodor Mommsen (1817-1903) et son *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL), publié sous l'impulsion de l'Académie de Berlin. Pour la plupart, ces jeunes savants ont la vocation de gérer les collections des principaux musées allemands, remplaçant ainsi les membres des sociétés savantes qui dominaient jusque-là les sciences historiques. Outre-Rhin, la plupart de ces érudits restent en place jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Johann Baptist Keune, maîtrisant les méthodes de recherche acquises dans les établissements rhénans dans la discipline de l'*Altertumswissenschaft*, profite de cette période bénéfique. La province de Rhénanie prussienne a joué un rôle tout à fait novateur dans ce processus, notamment les villes de Trèves, avec l'action de F. Hettner, et de Metz avec celle de Keune. À l'aube du XX^e siècle, leurs musées deviennent pionniers en employant un personnel qualifié et formé à administrer un établissement public et ses collections.

Le travail de Keune est d'une très grande ampleur, tant à Metz que plus tard à Trèves. Ses écrits sont encore d'actualité pour les archéologues et les historiens du sillon mosellan actuel². Son œuvre sur le patrimoine local a marqué la Moselle annexée, notamment Metz et ses musées, pendant plus d'un quart de siècle et demeure un exemple

1. Pour un travail synthétique sur la période de l'Annexion, voir François Roth, *La Lorraine annexée (1870-1918)* (1976), Metz, Serpenoise, 2007.

2. Johann Baptist Keune, « Sablon in römischer Zeit », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, n° 15, 1903, pp. 324-460 ; Erwin Schramm, Georg Wolfram et Johann Baptist Keune, « Das grosse römische Amphitheater zu Metz », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, n° 14, 1902, pp. 340-430.

d'érudition allemande. Toutefois, comme pour la plupart de ses compatriotes immigrés en Moselle, la Première Guerre mondiale et la défaite du *Reich* constituent un tournant dans la carrière du chercheur qui, démis de ses fonctions, devra retourner dans sa ville natale, Trèves.

JOHANN BAPTIST KEUNE, UN REPRÉSENTANT DE LA SCIENCE ALLEMANDE EN MOSELLE ANNEXÉE

Né le 28 novembre 1858 à Trèves, Johann Baptist Keune intègre la prestigieuse *königlich preussische Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität* de Bonn en 1877³.



J. B. Keune devant des collections archéologiques des Musées de Metz (début du XX^e siècle) (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

Inscrit en philologie, il y étudie jusqu'en mars 1880 la littérature grecque, la grammaire latine, l'histoire ancienne et la philologie, ainsi

3. Son carnet universitaire est conservé dans les archives de la *Rheinisches Friedrich-Wilhelms-Universität* de Bonn, *Exmatrikelakte Phil 1879/80 Keune, Johann Baptist*.

que l'histoire de la mythologie grecque, des disciplines dans lesquelles les universités allemandes excellent. À partir de l'été 1880, il poursuit ses études de philologie à la *Philipps-Universität* de Marburg, jusqu'à l'été de 1884⁴. Après un séjour de quelques mois à Berlin en qualité de bibliothécaire stagiaire, il devient l'assistant de l'éminent archéologue Otto Benndorf (1838-1907) à Vienne. Keune se familiarise alors avec le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, tout en occupant un poste d'aide-bibliothécaire durant l'hiver 1884-1885. Titulaire de son doctorat en philologie, il revient à Trèves pour devenir professeur au lycée *Friedrich-Wilhelm* en 1889, tout en œuvrant au *Rheinisches Landesmuseum* aux côtés de Hettner.

En octobre 1892, Keune quitte Trèves pour Metz afin d'occuper un poste d'enseignant au Petit Séminaire catholique de Montigny-lès-Metz. Deux ans plus tard, il intègre la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, société savante mosellane regroupant tant des *Eingewanderte* – des Allemands immigrés – que des *Eingeborene* – les Lorrains d'origine française. Ses travaux et sa formation le distinguent des autres membres de la société et contribuent à le propulser à la direction des Musées de Metz en mars 1896. D'abord conservateur, il est nommé « Directeur des Musées de la Ville » en décembre 1899 par décision municipale. Pendant une vingtaine d'années, Keune va enrichir les collections de son établissement, grâce au mobilier archéologique qu'il récupère sur les chantiers d'urbanisme messins et de la Moselle annexée, s'inspirant des pratiques d'autres musées allemands.

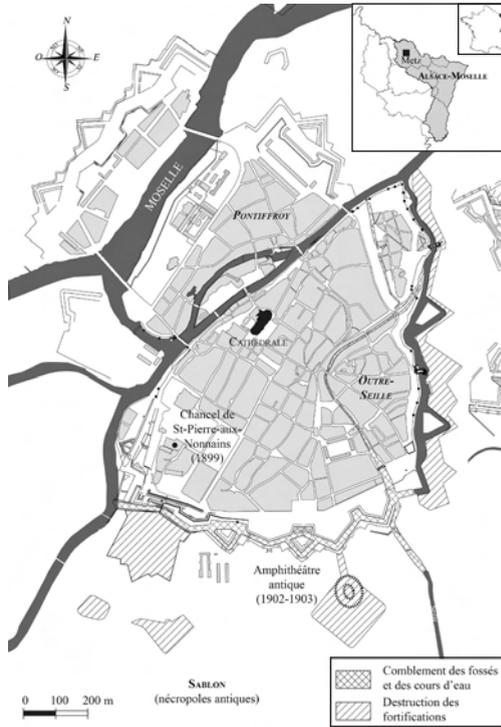
Des travaux d'urbanisme propices à l'archéologie messine

À partir de 1896, une politique de grands travaux est entreprise à Metz afin de désenclaver la ville et lui offrir un nouveau plan d'urbanisme.

Depuis le XV^e siècle, sa population n'a cessé de s'accroître, en occupant toutefois un même territoire de 160 hectares. Outre la déviation de la Seille en 1905, les principaux éléments fortifiés sont détruits, provoquant la mise au jour de nombreux vestiges archéologiques. La découverte des nécropoles antiques localisées jadis au sud de la ville dans le quartier du Sablon (1903-1904), mais principalement celle du chancel de l'ancienne église abbatiale de Saint-Pierre-aux-Nonnains en 1899 et de l'amphithéâtre gallo-romain en 1902 va attirer l'attention des autorités impériales⁵.

4. De même, son carnet universitaire dans les archives de la *Philipps-Universität* de Marburg, *UniA Marburg Best. 305 m1 Sommersemester 1880* ; *UniA Marburg 305 m3 Sommersemester 1884*.

5. Archives départementales de la Moselle (21J17).



Localisation des principaux travaux d'urbanisme ayant entraîné des découvertes archéologiques au début du XX^e siècle (DAO : J. Trapp).

L'intérêt de Guillaume II pour l'archéologie n'est pas anodin. Les liens entre la ville et le *Kaiser* sont étroits. Le souverain s'y déplace en effet à seize reprises entre 1889 et 1914⁶. Pour lui, Metz symbolise alors le passé germanique et l'avenir d'une Allemagne conquérante, la légitimation de l'annexion pouvant se faire en partie grâce à l'archéologie⁷.

La fouille de l'amphithéâtre peut être qualifiée de première fouille préventive de l'histoire de l'archéologie messine. En effet, l'emplacement de l'édifice étant connu depuis plusieurs siècles, une demande de fouille est alors autorisée par les autorités impériales dès 1900 afin

6. Si les premières visites du *Kaiser* ressemblent plus à des prises de possession officielles de la ville avec des passages en revue des troupes, les voyages suivants sont surtout agrémentés d'inaugurations et de visites de sites culturels, l'empereur profitant de son château d'Urville, à Courcelles-Chaussy (à 15 km de Metz), acquis en 1893.

7. Pierre Brasme, « Le *Kaiser* Guillaume II à Metz », in *Metz, l'annexion en héritage (1871-1918)*, Metz, G. Klopp, 2012, p. 48.

de ne pas retarder les travaux de construction de la nouvelle gare, un des édifices majeurs de ce nouvel urbanisme allemand à Metz.

Le chantier n'est pas confié à un archéologue ou à un historien, mais à Erwin Schramm, major du 12^e Régiment d'Artillerie de Saxe. Celui-ci appartient à un régiment d'artillerie lourde, ce qui atteste son aptitude à organiser des travaux de terrassement, utiliser des instruments de topographie, effectuer des métrés et lever des plans⁸. Les vestiges sont en bonne partie conservés à cause de l'édification de la lunette du Pâté, ouvrage fortifié dont les fossés ont toutefois perturbé le terrain. Le travail est rigoureux et minutieux. À l'aide de cinq ouvriers, Schramm dégage les vestiges de l'édifice. Le mobilier archéologique est ramené presque quotidiennement aux Musées de Metz.

Keune est régulièrement présent sur le chantier. Il utilise les moyens les plus modernes pour réaliser un travail d'inventaire minutieux et rigoureux. Le mobilier mis au jour est consigné au sein de ses carnets, conservés aujourd'hui dans les archives du Musée de La Cour d'Or à Metz⁹. La photographie, technique pourtant onéreuse à cette époque, est largement utilisée afin de conserver les données de fouille. Les moyens technologiques les plus modernes sont utilisés pour fouiller, comme par exemple un système de pompage mécanique pour évacuer les eaux de la nappe phréatique.

Les travaux de Schramm, de Wolfram et de Keune ont ainsi révélé que l'amphithéâtre de Metz était l'un des plus importants du monde romain¹⁰. Il s'agit là d'une véritable opération archéologique avec l'application de nouvelles méthodes de fouilles, une analyse systématique des données recueillies sur le terrain et une synergie entre savants allemands et lorrains.

L'Altertumswissenschaft au service de l'archéologie messine

Une émulation se fait en premier lieu au sein de la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, qui acquiert une légitimité dans le domaine de l'archéologie et s'insère dans le tissu dense des sociétés savantes allemandes. Elle constitue un réseau relativement important

8. Jean-Claude Laparra, « Erwin Schramm : l'artilleur passionné d'archéologie et d'histoire », in *Metz, l'annexion en héritage (1871-1918)*, op. cit. (n. 7), p. 53.

9. Musées de la Cour d'Or – Metz Métropole : Inv. 12592-12608 (Inventaire des acquisitions, 1896-1914) ; Inv. 12570-12582 (Journaux, 1904-1917).

10. Erwin Schramm, Georg Wolfram et Johann Baptist Keune, « Das grosse römische Amphitheater zu Metz », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, n° 14, 1902, pp. 340-430.

de correspondants et Keune y côtoie aussi bien des historiens médiévistes tel Georg Wolfram, directeur des Archives départementales de la Moselle ; des spécialistes de l'architecture comme Paul Tornow, conservateur des Monuments historiques ; des militaires, comme le major Erwin Schramm ; ou encore des amateurs, comme Émile Huber, entrepreneur à Sarreguemines. Le directeur des Musées représente la *Gesellschaft* en dehors de la Moselle allemande lors de nombreux colloques, comme ceux des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Allemagne du Sud et de l'Ouest à Trèves en 1901 et à Mannheim en 1904. Ces manifestations lui permettent de rencontrer des savants allemands et d'étoffer son réseau de connaissances qui pourraient lui apporter de l'aide au sein de son établissement à Metz.

Malgré son installation et son attachement à Metz, Keune maintient aussi des liens très forts avec l'Allemagne. Il entretient des échanges réguliers avec de nombreux conservateurs de musées, comme Felix Hettner (Trèves), Hans Lehner (Bonn), Karl Schumacher (Mayence), ainsi qu'avec des professeurs d'université, tel Adolf Michaelis (Strasbourg) et surtout avec d'éminents archéologues, à savoir Alexander Conze (*Deutsches Archäologisches Institut*) et Hans Dragendorff (*Römisch-Germanisches Kommission* de Francfort). Ceux-ci apportent une aide précieuse à Keune pour l'étude des ruines de l'amphithéâtre gallo-romain de Metz qui suscite un vif intérêt dans le milieu archéologique, mais également pour revoir la muséographie de son établissement.

Le conservateur des Musées de Metz entretient également quelques relations avec des savants d'origine française. En 1907 et 1909, il se rend à deux reprises en France afin d'assister aux Congrès préhistoriques d'Autun et de Beauvais durant lesquels il rencontre de nombreux chercheurs. Les correspondances les plus régulières sont celles entretenues avec d'éminents épigraphistes, comme René Cagnat, également historien de l'Afrique romaine, ainsi qu'Émile Espérandieu, auteur du *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, qui le défendra auprès des autorités françaises lors de son expulsion en 1919.

De nouveaux supports de diffusion

Au début du XX^e siècle, les Musées de Metz connaissent un essor important grâce à l'arrivée de Keune à la tête de l'établissement. Ce dernier souhaite en faire un établissement important à l'échelle régionale, suivant l'exemple de celui de Trèves. Les nouvelles collections archéologiques liées aux découvertes du Sablon y affluent presque quotidiennement dans les nouveaux bâtiments, comme les

espaces bâtis pour accueillir le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains en 1899. Keune réaménage son établissement en s'inspirant d'autres musées allemands : il installe la galerie lapidaire dans une aile construite pour l'occasion, met en place de nouvelles vitrines d'exposition, dispose des cartels auprès de chaque œuvre, transfère la collection des Beaux-arts afin de mettre en valeur les collections archéologiques, etc.



*La galerie des Musées de Metz au début du XX^e siècle
(© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).*

La fréquentation de l'établissement est alors en hausse et s'élève à deux mille visiteurs annuels.

En outre, durant la première Annexion, le *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* (Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine) joue un rôle essentiel dans la diffusion de l'information archéologique en Moselle annexée et rejoint la liste des nombreuses publications allemandes, comme le *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*. Keune publie abondamment au sein des pages du *Jahrbuch*. Durant toute sa carrière, entre 1892 et 1937, on dénombre plus de 450 publications rédigées de sa main. Il en publie près d'un tiers alors qu'il est en poste à Metz. Les principaux sujets de ses articles concernent la Moselle, Metz et ses Musées. La découverte des multiples objets archéologiques lors des différents travaux d'urbanisme permet alors aux scientifiques de réaliser les premières synthèses archéologiques sur le passé de Metz, comme celle sur l'amphithéâtre que Keune écrit avec Schramm et Wolfram en 1902, ou celle proposant un bilan sur la nécropole du Sablon en 1903, encore d'actualité aujourd'hui.

UNE INSTRUMENTALISATION DE L'ARCHÉOLOGIE PAR LE POUVOIR IMPÉRIAL

Entre intérêt scientifique...

Bien que la fouille de l'amphithéâtre soit la seule à avoir été réellement entreprise à Metz durant la période de la première Annexion, celle-ci, financée selon les besoins, a été menée dans les meilleures conditions possibles. Le début de la fouille a été pris en charge par la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* par le biais d'Huber, riche industriel mosellan, qui verse 4000 mark. Toutefois, les fonds ne suffisent très rapidement plus à la poursuite du chantier. Celui-ci ayant suscité un intérêt de la part du monde scientifique, mais aussi des autorités locales et impériales, non sans arrière-pensées politiques, les fonds nécessaires sont versés pour mener à terme la fouille. Le *Statthalter* (gouverneur), sous couvert du Président de Lorraine, le comte Zeppelin (également président de la *Gesellschaft*), la finance à hauteur de 3000 mark, tandis que Hans Dragendorff, auteur de la typologie de la céramique sigillée, délivre une somme similaire par le biais du prestigieux *Kaiserliche deutsche Archäologische Institut* de Berlin, avec lequel Keune est régulièrement en contact. Cette somme relativement importante permet ainsi de payer le salaire des cinq ouvriers, d'assurer les prestations de la caisse d'assurance maladie et l'achat des fournitures du chantier. Une multitude de clichés de la fouille de l'amphithéâtre, mais également des découvertes faites au Sablon, sont conservés dans les fonds du Musée de Metz.

Ce financement de l'archéologie pendant la première Annexion a toutefois ses limites. Malgré le versement de près de 10 000 mark, Paul Tornow, conservateur des Monuments historiques de Lorraine, estime à 200 000 mark la somme qu'il faudrait engager afin de dégager l'intégralité de l'édifice, ce qui comprend les travaux d'excavation, mais également les frais liés à la modification du projet de construction de la nouvelle gare, intégrant la création de nouveaux axes de circulation ferroviaires. L'importance stratégique et politique de la nouvelle gare étant trop grande, les autorités impériales refusent de ce fait le dégagement des vestiges.

...et une volonté de légitimer l'annexion

Le lien entre l'archéologie et le pouvoir est relativement étroit au cours de la première Annexion. Bien que cette dernière, considérée comme une réunification par l'Allemagne, ait eu lieu une trentaine d'années plus tôt et

soit admise à l'époque de Keune, l'instrumentalisation de l'archéologie et le désir de légitimer le rattachement au *Reich* sont forts. Les autorités impériales montrent ainsi un grand intérêt pour les découvertes messines, plus particulièrement celle du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains qui suscite rapidement la curiosité de Guillaume II en raison de son style d'inspiration germanique, et celle de l'amphithéâtre. Le souverain, qui a accordé sa protection à la *Gesellschaft* en 1902, est tenu informé régulièrement du déroulement de la fouille par le biais de la Présidence de Lorraine et du *preussischer Innenminister* (ministre de l'Intérieur) Hammerstein, ancien Président de la *Gesellschaft*. Malgré l'importance scientifique de ces découvertes, l'intention est clairement de mettre en avant les racines germaniques de la Moselle et de légitimer ainsi Guillaume II comme héritier du Saint-Empire romain germanique. Celui-ci se déplace même à Metz en mai 1903 pour visiter les ruines de l'amphithéâtre, avant d'inaugurer le portail néo-gothique de la cathédrale Saint-Étienne



Visite du Kaiser Guillaume II de la fouille de l'amphithéâtre de Metz (15 mai 1903)
(© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

L'instrumentalisation de l'archéologie a toutefois ses limites. Les enjeux politiques et militaires l'emportent finalement. Dès le début de la fouille, les autorités impériales sont opposées à la conservation de l'amphithéâtre qui provoquerait la modification des plans de construction de la nouvelle gare dont l'intérêt stratégique est primordial, puisqu'elle constitue le terminus de la *Kanonenbahn*, une ligne de chemin de fer reliant Berlin à Metz permettant, en cas de conflit avec la France, d'acheminer les troupes sur le front occidental.

DE LA GUERRE À L'EXIL

Les malheurs de la guerre (1914-1919)

Avec le début du premier conflit mondial en août 1914, le sort de l'archéologie mosellane et de Keune connaît un changement radical. La guerre de position s'installant à la fin de l'année sur le front ouest, la zone des combats se déplace dans le département de la Meuse. Jusqu'à l'été 1917, Keune est envoyé sur le front par le *Gouvernement* de Metz, c'est-à-dire le commandement de la région fortifiée, en tant que responsable du *Schutzverwahrung von Kunst und Kulturwerken* (Service de protection des biens artistiques et culturels). Loin de Metz et ses Musées, Keune sauvegarde un maximum d'œuvres menacées par les combats, comme celles de Ligier Richier, sculpteur lorrain de la Renaissance, conservées dans de nombreuses églises de la région. Entre août 1915 et avril 1916, il découvre également quelques objets archéologiques, comme des sarcophages mérovingiens, ainsi qu'un autel dédié à *Hercule Saxsetanus*.



Découverte de l'autel d'Hercule Saxsetanus près de Norroy-lès-Pont-à-Mousson (15 avril 1916) (© Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole).

La plupart de ces œuvres sont apportées à Metz, attirant quelques ennuis à Keune en 1919. Le travail qu'il a entrepris pendant trois ans n'est pourtant pas un cas isolé, puisque des fouilles sont menées par des soldats allemands sur le front, notamment dans l'Aisne, contrairement à leurs homologues français¹¹.

Le conflit terminé, Keune revient à Metz. Il est démis de ses fonctions le 19 novembre 1918 après la défaite allemande. Il décide pourtant de rester dans sa ville d'adoption, évoluant alors dans un contexte germanophobe, pour former son successeur, Roger Clément. Keune est alors injustement accusé d'avoir volé les œuvres sauvées pendant la guerre par Michel Thiria, nouvel administrateur des Musées, et Léon Mirman, Préfet de la République, proche des idées de la Ligue d'extrême droite, l'*Action française*. Cette affaire semble avoir un large retentissement, si bien que Keune obtient le soutien de scientifiques français comme Salomon Reinach, Camille Jullian et Émile Espérandieu. Ce dernier informe par lettre les autorités françaises qu'il redoute la complication des relations avec les savants allemands à la suite d'une visite des musées de Spire, Worms, Mayence, Coblenze, Bonn et Wiesbaden. Rien n'y fait. Un rapport occulte même totalement la transformation des Musées entre 1870 et 1918, d'un petit établissement en un important musée d'archéologie de la région mosellane, rivalisant avec celui de Trèves. Keune repart finalement en Allemagne le 6 octobre 1919, spolié de ses biens demeurés aux Musées.

Johann Baptist Keune, l'exil d'un immigré allemand parmi d'autres

Metz était devenue pour Keune sa ville de cœur à laquelle il a consacré la majeure partie de sa carrière de recherche. Il est expulsé en Allemagne, à l'instar de tous les immigrés allemands qu'il a côtoyés, installés à Metz depuis des décennies. Georg Wolfram, par exemple, ancien directeur des Archives départementales de la Moselle, retourne en Allemagne pour y fonder le *Wissenschaftliches Institut der Elsass-Lothringer* (Institut scientifique des Alsaciens-Lorrains). Malgré la rancœur entre les deux pays, ces chercheurs allemands restent très proches du milieu intellectuel lorrain et français. Toutefois, Keune ne retourne qu'une seule fois à Metz, en 1921, pour récupérer sa documentation scientifique personnelle. Il s'est installé depuis 1919 dans sa ville natale, Trèves, où il avait gardé des liens très étroits. Il y exerce la fonction de chercheur indépendant, gagnant sa vie au

11. Anna Musso, « Des archéologues dans la Grande Guerre », *La Recherche*, n° 384, mars 2005, pp. 46-48.

rythme de ses publications, tout en œuvrant bénévolement à la bibliothèque du *Rheinisches Landesmuseum*¹². Il rend régulièrement compte de la nouvelle muséographie, à laquelle il participe, fort de son expérience messine, dans les *Trierer Jahresberichte* et *Trierer Zeitschrift*. Son principal objectif a été toutefois d'enrichir considérablement les fonds de la bibliothèque. En 1926, Keune obtient le réaménagement de la bibliothèque dans l'aile nord du musée de Trèves, où il œuvre jusqu'à sa mort, le 12 janvier 1937¹³. Dans les années 1920-1930, à l'exemple de ce qu'il avait réalisé dans la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, il s'investit une nouvelle fois dans des sociétés savantes à Trèves, comme la *Gesellschaft für Nützliche Forschungen* ou le *Verein Trierisch*. Il y a animé de nombreuses conférences et de multiples visites de sites culturels. Ses activités messines au sein des Musées lui avaient permis d'explorer des thèmes dépassant le domaine de l'antiquité romaine, ce qui l'avait amené à s'intéresser également à l'histoire culturelle de la région mosellane, comme les arts et traditions populaires.

Toutefois, Keune n'est l'auteur d'aucune synthèse, ses tâches au sein des Musées de Metz et son exil ne lui ayant pas permis d'y consacrer le temps nécessaire. Par ailleurs, il n'a élaboré aucun catalogue des collections des musées, mais de simples recueils d'inscriptions. Son œuvre compte tout de même plus de 450 articles dans des revues scientifiques et plus de 1600 notices relatives à la topographie, aux divinités et à l'onomastique en Gaule romaine, notamment au sein de la *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* d'August Pauly et Georg Wissowa et de l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* de Wilhelm Roscher.

LA RÉHABILITATION DE JOHANN BAPTIST KEUNE, UN DEVOIR DE MÉMOIRE ?

Entre la reconnaissance...

En reconnaissance de son œuvre scientifique, Keune a reçu de nombreux honneurs au cours de sa vie, à la fois à Trèves et à Metz. En 1890, il a été élu membre de la *Trierer Gesellschaft für Nützliche Forschungen* et, en 1892, il en a été nommé membre honoraire lors

12. Archives du *Rheinisches Landesmuseum* de Trèves : Best. B (J. B. Keune) ; Best. N. (J. B. Keune).

13. Johanna Leistschneider, « Die Bibliothek des Rheinischen Landesmuseum », *Trierer Grabungen und Forschungen*, n° 14, 1979, pp. 111-120.

de son départ pour Metz. En 1899, trois ans après avoir été nommé conservateur des Musées de Metz, il en devient le premier directeur rémunéré à plein-temps, ses prédécesseurs ayant été bénévoles et des non-professionnels. En 1906, le titre de professeur lui est décerné. En 1918, il est élu membre titulaire du prestigieux *Deutsches Archäologisches Institut*, probablement en reconnaissance de son œuvre au sein des Musées de Metz, et il reçoit un doctorat *honoris causa* de l'Université de Strasbourg.

Toutefois, après son exil, ces honneurs sont d'ordre local. En 1928, pour son 70^e anniversaire, le directeur du musée de Trèves fait son éloge¹⁴, tandis que l'association *Trierischer Verein* lui consacre un bulletin du *Trierischen Heimat*, avant de lui décerner le titre de membre honoraire en 1929¹⁵. Localement, à Metz ou à Trèves, le souvenir de Keune est visible. Deux décennies après sa mort, la ville de Trèves attribue son nom à une de ses rues en 1959 et à une école en 1971, alors que, lors du réaménagement des salles des Musées de Metz en 1980, la salle consacrée aux nécropoles est renommée « Salle Jean-Baptiste Keune » à la mémoire de son premier directeur¹⁶.

Enfin, le 16 mai 2011, à proximité du nouveau Centre Pompidou-Metz, non loin des vestiges enfouis de l'amphithéâtre gallo-romain étudié par Keune, un *Jardin Jean-Baptiste Keune* a été inauguré. À cette occasion, le Maire de Metz a fait remarquer qu'il s'agissait du premier lieu public rebaptisé du nom d'un immigré allemand de la première Annexion. Ce geste symbolique doit être considéré comme un acte historique de réconciliation et se démarque de la période de la seconde Annexion au cours de laquelle une *Keune-Strasse* avait été créée entre 1940 et 1944 à des fins de propagande.

...et la mémoire de Johann Baptist Keune dans l'histoire de la recherche régionale

En ce qui concerne l'œuvre de Keune, notamment à propos de sa gestion des Musées de Metz, mais également de son engagement dans la protection du patrimoine dans la zone de combats entre Meuse et Vosges, on relève que Keune a plusieurs fois communiqué après son exil à Trèves au cours de conférences et d'articles, en particulier

14. Emil Krüger, « Museumsdirektor Prof. Dr. h.c. JB Keune », *Trierer Zeitschrift*, n° 3, 1928, pp. 141-143.

15. Richard Wirtz, « Professor Dr Keune », *Trierische Heimat*, n° 5, 1928/1929, pp. 18-19.

16. Isabelle Bardiès-Fronty, « La Lorraine annexée ou les ambiguïtés d'une politique patrimoniale », in Jean-Pierre Legendre, Laurent Olivier et Bernadette Schnitzler (éd.), *L'archéologie nationale-socialiste dans les pays occupés à l'ouest du Reich*, Lausanne, Gollion, 2007, p. 215.

en tant que membre du *Wissenschaftliches Institut der Elsass-Lothringer im Reich* (Institut scientifique des Alsaciens-Lorrains de l'Empire)¹⁷.

Son œuvre n'est toutefois pas tombée dans l'oubli, du moins pour les savants qu'il avait côtoyés de son vivant. Plusieurs nécrologies ont été publiées par des archéologues et des scientifiques français, comme Albert Grenier¹⁸ et Émile Linckenheld¹⁹, et luxembourgeois, tel Joseph Tockert²⁰, qui lui expriment un profond respect. Certes, Keune se considérait comme un patriote allemand, victime d'une expulsion de Metz qu'il considérait comme injuste, mais il est certain qu'il n'était pas un nationaliste utilisant l'archéologie en tant qu'outil de propagande politique. La science était sa passion et sa connaissance de l'archéologie, comme de l'histoire mosellane, est reconnue. Il s'est mis au service de celles-ci en y associant sa modestie personnelle et sa nature philanthropique.

Il a toutefois fallu attendre quatre décennies après sa mort pour que Keune devienne un sujet d'historiographie. En Allemagne, en 1977, un article d'Heinz Heinen retraçait sa carrière scientifique²¹, alors qu'Harald Baulig compilait l'intégralité de ses travaux²². Quelques années plus tard, Jürgen Merten proposait plusieurs études sur son travail à Trèves²³.

Néanmoins, en raison de cet héritage longtemps considéré comme lourd à porter, la recherche française ne s'est intéressée à l'archéologie sous la première Annexion que tardivement, à la fin des années 1980. Les 10^e « Journées d'étude mosellanes » commémoraient ainsi en 1988 le centenaire de la *Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, créée en 1888 avec le soutien de l'administration allemande sous le nom de *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*. La

17. Johann Baptist Keune, « Über das Gebot der Erhaltung von Kulturwerten », *Trierer Jahresberichte*, n° 12, 1919/1920, pp. XVII-XIX ; *Id.*, « Aus den Erinnerungen eines Entrechteten », *Trierische Heimat*, n° 6, 1929/1930, pp. 152-153 ; *Id.*, « Deutscher Kunstschutz in Lothringen während des Weltkrieges », *Trierische Heimat*, n° 10, 1933/1934, pp. 27-30 ; pp. 39-43 ; pp. 67-68 ; *Id.*, « Das lothringische Museumswesen I. Das Museum der Stadt Metz ; II. Die übrigen Sammlungen in Lothringen », in *Wissenschaft, Kunst und Literatur in Elsass-Lothringen 1871-1918*, Francfort, Wolfram, 1934, pp. 91-112.

18. Albert Grenier, « J. B. Keune », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, n° XLV, 1936, pp. 325-328.

19. Émile Linckenheld, « J. B. Keune und die lothringische Altertumforschung », *Elsass-Land, Lothringer Heimat*, n° 17, 1937, pp. 106-109.

20. Joseph Tockert, « J.-B. Keune », *Annuaire de la Société des Amis des Musées dans le Grand-duché de Luxembourg*, 1937, p. 197.

21. Heinz Heinen, « Johann Baptist Keune (1858-1937) », *Trierer Zeitschrift*, n° 40/41, 1977/1978, pp. 303-307.

22. Harald Baulig, « Bibliographie Johann Baptist Keune », *Trierer Zeitschrift*, n° 40/41, 1977/1978, pp. 308-345.

23. Jürgen Merten, « Johann Baptist Keune (1858-1937). Ein Trierer und seine Heimatstadt », *Neues Trierisches Jahrbuch*, 1993, pp. 51-60 ; *Id.*, « Archiv und Bibliothek der Gesellschaft für nützliche Forschungen », *Kürtrierisches Jahrbuch*, n° 40, 2000, pp. 311-360.

personnalité de Keune était enfin remise en lumière grâce aux interventions de Jeanne-Marie Demarolle²⁴ et François-Yves Le Moigne²⁵.

Les activités de Keune ont par la suite été étudiées par des historiens dans les années 1990, notamment au sein de la *Verein für Erdkunde zu Metz*, société de géographie fondée en 1878, à laquelle il appartenait et dont il administrait la bibliothèque. Les écrits de l'historien Friedrich Walter, avec qui Keune entretenait des rapports lors de son action sur le front meusien, délivrent une vision concrète de son travail quotidien comme responsable du *Schutzverwahrung von Kunst und Kulturwerken*. Friedrich Walter percevait déjà à cette époque cette tâche comme « apolitique²⁶ ». Il voyait Keune comme un archéologue et un conservateur de musée à qui avaient été confiés la protection et le sauvetage du patrimoine menacé. Il n'avait toutefois pas conscience des dangers de la propagande manifestée de part et d'autre du Rhin. L'administration française l'accuse ainsi – de manière injustifiée – du vol des œuvres d'art qu'il avait voulu protéger au cours de la Grande Guerre. Un éclaircissement sur cette « affaire Keune » ne se fait qu'en 1998 dans le cadre de l'exposition « *Grenzenlos : Lebenswelten in der deutsch-französischen Region an Saar und Mosel seit 1840* » au *Historisches Museum Saar* de Sarrebruck²⁷. Un bilan de l'histoire de la Lorraine au cours de la Première Guerre mondiale a également été dressé en 2003 par une exposition du Musée de La Cour d'Or à Metz intitulée « De la frontière au front ». Isabelle Bardiès, conservatrice de l'établissement y présentait Keune dans le cadre de ses activités au sein du *Schutzverwahrung von Kunst und Kulturwerken*, à travers le fond photographique du *Kriegsmuseum* conservé dans les fonds de l'établissement²⁸.

Les travaux de Keune sur l'archéologie mosellane ont trouvé leur place dans les introductions des récentes *Cartes archéologiques de la Gaule* sur le département de la Moselle et sur la ville de Metz²⁹. Plus

24. Jeanne-Marie Demarolle, « Des vestiges et des hommes : un siècle d'archéologie mosellane au sein de la SHAL », *Cahiers Lorrains*, n° 4, septembre-décembre 1990, p. 240.

25. François-Yves Le Moigne, « La fondation de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine », *Cahiers Lorrains*, n° 4, septembre-décembre 1990, pp. 218-219.

26. Sabine Pich, « Der Gelehrte im Schützengraben. Eine Episode aus dem Leben des Stadtchronisten Friedrich Walter (1870-1956) », *Mannheimer Geschichtsblätter*, n° 2, 1995, pp. 376-379.

27. Gerhard Ames, « Die Affäre Keune. Ein „deutscher“ Museumsdirektor im annektierten Metz », in *Grenzenlos. Lebenswelten in der deutsch-französischen Region an Saar und Mosel seit 1840*, Historisches Museum Saar, 1998, pp. 374-398.

28. Isabelle Bardiès, « Le “Professeur” Keune. Conservateur allemand dans la guerre », in *De la frontière au front. Un point de vue allemand. Campagnes photographiques 1914/1917*, Metz, Musées de la Cour d'Or, 2003, pp. 14-21.

29. Isabelle Bardiès-Fronty, « Histoire des recherches », in Pascal Flotté, *Metz*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2005, pp. 48-58 ; Jeanne-Marie Demarolle, « Histoire de la recherche », in Pascal Flotté et Matthieu Fuchs, *La Moselle*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2004, pp. 92-94.

récemment, à l'occasion du 120^e anniversaire de la fondation de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, les 29^e « Journées d'étude mosellanes » d'octobre 2008 avaient pour thème la vie intellectuelle et culturelle en Lorraine annexée. Keune était définitivement honoré comme un « allemand si lorrain », un véritable savant, mais aussi comme le protecteur des œuvres menacées par la guerre³⁰. Aussi, l'importance de Keune en tant que premier archéologue professionnel en Lorraine ayant travaillé sur la cité des Médiomatiques trouvera sa reconnaissance l'année suivante dans un article de Jeanne-Marie Demarolle³¹.

CONCLUSION

Les commémorations du centenaire de la Grande Guerre sont une bonne occasion de remettre en lumière le parcours scientifique de ces savants immigrés installés depuis 1871 en Alsace-Lorraine, terre de discorde en partie responsable du conflit et territoire de combats entre 1914 et 1918. Pendant près d'un demi-siècle, la recherche archéologique et historique mosellane a alors été profondément marquée par l'empreinte de ces chercheurs, dont la plupart avait mené une carrière exemplaire dans cette nouvelle terre d'Empire. Cependant, après 1919, la vie de ces immigrés allemands change, victimes du premier conflit mondial, la France cherchant même à effacer toute trace de leur travail. Le parcours de Keune est probablement le plus emblématique, du fait des conditions de son expulsion en 1919 et de son travail, encore utilisé par les archéologues.

Représentant tout un pan de l'histoire de l'archéologie mosellane, l'œuvre de Keune tombe pourtant dans l'oubli pendant près d'un demi-siècle. Les tensions entre la France et l'Allemagne empêchent la mise en lumière de cette œuvre accomplie au sein de ces territoires perdus et tant disputés jusqu'en 1945. Ce n'est que depuis une quarantaine d'années – une vingtaine en France – que ce passé, longtemps considéré comme trop lourd à assumer, est étudié et réévalué par les historiens. Les différences entre l'annexion de 1871-1918 et celle de 1940-1944, ainsi que leurs effets, ont été mises en lumière

30. Jean-Claude Laparra, « Johann Baptist Keune, directeur du musée de Metz (1899-1918) : un Allemand si lorrain », *Cahiers Lorrains*, n° 1/2, juin 2009, p. 28.

31. Jeanne-Marie Demarolle, « Les Médiomatiques et leur *civitas* au miroir de l'archéologie mosellane (1871-1918) », *Cahiers Lorrains*, n° 1/2, juin 2009, pp. 6-20.

par des études récentes : si l'archéologie de « l'ère Keune » peut être considérée comme scientifiquement rigoureuse, bien que parfois teintée d'arrière-pensées politiques, la recherche scientifique sous la seconde Annexion apparaît clairement dominée par la propagande nazie. L'activité féconde de Keune se traduit encore aujourd'hui par le choix des collections mises en valeur et reste en liaison totale avec l'histoire des Musées de Metz.

Julien Trapp a soutenu sa thèse de Doctorat en Histoire romaine en 2012 à l'Université de Lorraine. Son thème portait sur l'histoire de l'archéologie messine et de ses institutions : « L'archéologie à Metz. Institutions, pratiques et résultats. Des travaux de Keune à l'archéologie préventive (1896-2008) », 2 vol., Thèse de Doctorat, Université de Lorraine, 2012. Il prépare un livre tiré de ce travail à paraître aux Presses Universitaires de Rennes. Il est assistant principal de Conservation des collections archéologiques et ethnologiques du Musée de La Cour d'Or de Metz.

Jürgen Merten est diplômé de l'École des bibliothécaires de Cologne en 1979. Depuis 1980, il est conservateur de la bibliothèque du *Rheinisches Landesmuseum* de Trèves et responsable de ses publications. S'étant particulièrement consacré à l'épigraphie et à la paléographie, mais également à l'histoire et l'archéologie de la Rhénanie, il est l'auteur d'environ 200 publications.

RÉSUMÉ

Le conflit franco-prussien de 1870 entraîne l'annexion de fait de l'Alsace et de la Moselle à l'Empire allemand. Cette nouvelle terre d'empire voit l'arrivée de nombreux immigrés allemands, dont fait partie Johann Baptist Keune, le premier directeur des Musées de Metz. En compagnie d'autres savants allemands, réunis au sein de la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* (Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine), il fait bénéficier l'archéologie mosellane de l'avance scientifique que possède l'Allemagne à la fin du XIX^e siècle. Pendant près de vingt-cinq ans, l'histoire régionale est considérablement enrichie, non sans être teintée d'instrumentalisation politique de la part du pouvoir impérial dans le but de légitimer le rattachement de la Moselle au *Reich*. Toutefois, la Première Guerre mondiale va considérablement changer la carrière et le destin de ces chercheurs, forcés de quitter leur terre d'adoption en 1918-1919. Johann Baptist Keune, injustement accusé d'avoir voulu dérober les œuvres artistiques sauvegardées des combats entre 1915 et 1917, s'en retourne dans sa ville natale, Trèves. Alors qu'il a contribué au rayonnement des Musées de Metz entre 1896 et 1918, il n'obtient qu'une reconnaissance locale, en tant que chercheur indépendant. Cependant, depuis une quarantaine d'années, la recherche scientifique tend à se préoccuper de cette période dans le but de réhabiliter la mémoire et les travaux de ces chercheurs ayant contribué à l'essor de l'histoire régionale au cours de la première annexion allemande (1870-1918).

Mots-clés : Moselle, première annexion allemande, archéologie, Johann Baptist Keune, mémoire, propagande politique.

ABSTRACT

The French-Prussian conflict of 1870 leads the de facto annexation of Alsace and Moselle in the German Empire. This new land empire saw the arrival of many German immigrants, including Johann Baptist Keune, the first director of the Museums of Metz. With other German scientists, meeting within the Gesellschaft für Geschichte und Lothringische Altertumskunde (Society for the History and Archaeology of Lorraine), he will benefit the Moselle archeology of scientific advance that has the Germany in the late 19th century. For nearly twenty-five years, regional history is considerably enriched, not without a hint of political manipulation by the imperial power in order to legitimize the annexation of the Moselle Reich. However, the First World War has dramatically changed the career and fate of these researchers, forced to leave their adopted land in 1918-1919. Johann Baptist Keune, unjustly accused of wanting to steal artistic works that he has saved from fights between 1915 and 1917, returned to his hometown, Trier. While he has contributed to the reputation of the Museums of Metz between 1896 and 1918, he has only gained a local recognition as an independent researcher. However, scientific research tends to focus on this period for about forty years, in order to rehabilitate the memory and work of these researchers who have contributed to the development of regional history during the first German annexation (1870-1918).

Keywords: Moselle, first German annexation, archeology, Johann Baptist Keune, memory, political propaganda.